Volume 14 - Numéro 8 - NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2021

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au
COLLÈGE de l'Île
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA
Programmes de 1 ou 2 ans,
Croissance, stabilité, responsabilité sociale.
collegedelile.ca

40 ans d'existence : HMS continue de s'épanouir

Le propriétaire de HMS depuis 2018, Pierre Gallant ouvre un deuxième magasin au 65 rue Queen à Charlottetown. Depuis le 15 novembre après des mois de planification, de rénovations et bien sûr beaucoup de couleur violette, les portes sont ouvertes au public.

Pierre Gallant a acheté, de ses parents Henri et Gloria Gallant, le magasin bien connu de la rue Water à Summerside, ça fera bientôt 4 ans. «J'ai toujours rêvé d'agrandir l'entreprise», indique-t-il. Alors, pourquoi pas un deuxième magasin? Certains diraient que l'ouverture d'un deuxième magasin en pandémie n'est peut-être pas une bonne idée, mais c'est certain que la dernière année a offert du temps pour réfléchir et planifier un peu plus. «Je pensais en premier à ouvrir un magasin à Amherst en Nouvelle-Écosse puisqu'il n'y a pas de magasin de ce genre là-bas. Je ne me suis pas arrêté sur l'idée trop longtemps, quand j'ai réalisé que Charlottetown est la ville où la croissance de nos ventes se situe. C'est ici à l'Île que nous avons besoin de nous faire connaître encore plus. En ouvrant un bureau dans la ville de la capitale, ça nous donnera plus de visibilité», explique le propriétaire des deux magasins.

Les bureaux d'administration, l'entrepôt et les services après-vente resteront au bureau situé à Summerside. HMS (Hamster). Le magasin est un incontournable du centre-ville de Summerside depuis 1982. «Étant le SEUL fournisseur local de solutions de bureau à service complet de l'Î.-P.-É., nous savons à quel point il est important de soutenir la population locale! Nous offrons une gamme complète de fournitures de bureau et de meubles ergonomiques en plus d'une livraison sur toute l'Île», souligne Pierre Gallant.

Pierre Gallant juste devant le tout nouveau bureau HMS du groupe «Hamster» à Charlottetown.

Création de nouveaux emplois

Le magasin de la rue Queen à Charlottetown emploie trois nouveaux employés en plus de la dizaine d'employés du magasin à Summerside. Les nouveaux employés s'occuperont principalement de la vente et des installations. Reste toujours le défi de trouver des employés. «Par exemple quand je convoquais des personnes pour une entrevue pour le magasin de Charlottetown, certains ne se présentaient même pas sans m'en aviser», indique Pierre, déçu de ce fait.

De gauche à droite, on voit Peter Holland (ventes), Jim Montgomery (ventes et installations) et Pierre Gallant (président/propriétaire de HMS). (Photos : M.E.)

Plusieurs projets

L'entreprise est devenue de plus en plus efficace pour travailler sur trois gros projets dans la dernière année. La compagnie a été le fournisseur des nouveaux bureaux de «Key, Murray Law», du nouvel «Urban Indigenous Centre» et de la nouvelle librairie, «Charlottetown Library Learning Centre» qui devrait ouvrir officiellement au début de 2022. HMS a aussi des contrats, pour des projets avec l'hôpital de Hillsborough, qui sont de grande envergure.

HMS vient aussi en aide à des compagnies qui fournissent les meubles pour plusieurs bureaux du gouvernement fédéral, par exemple les bureaux des Anciens Combattants qui sont situés à Charlottetown. «Au lieu que les compagnies, souvent situées à Ottawa, soient obligées d'envoyer des personnes pour faire les installations, ils vont nous embaucher pour faire ce travail», ajoute Pierre Gallant. «On a aussi des contrats pour des entreprises qui déménagent. Nos employés se rendent sur les lieux et démontent les meubles, les transportent au nouveau lieu et les réassemblent à nouveau. Alors, comme vous le voyez, notre travail va plus loin que les ventes».

Au Canada, il y a 110 magasins «Hamster» et deux d'entre eux se trouvent maintenant dans la plus petite province, l'Île-du-Prince-Édouard.

Pierre Gallant est le porte-parole de la Chambre de commerce acadienne et francophone de l'Î.-P.-É., il siège au Conseil d'administration du «Downtown Summerside» et siège aussi au comité de marchands pour le groupe «Hamster». Pierre a aussi l'occasion de partager et d'échanger les bons coups d'autres propriétaires du groupe «Hamster». «Je suis privilégié de pouvoir compter sur le support du président du groupe «Hamster» pour des avis d'expertises.

- Marcia Enman

Un programme pour féminiser les filières scientifiques et techniques

Depuis douze ans, l'organisation féministe Women's Network PEI, mène le programme Trade HERizons pour inciter les femmes de l'Île-du-Prince-Édouard à se tourner vers des métiers scientifiques et techniques, encore trop peu féminisés. Des blocages culturels entretiennent la désaffection des filles pour ses filières.

MARINE ERNOULT - IJL – RÉSEAU.PRESSE

Comment attirer davantage de femmes vers les professions scientifiques et techniques? Comment les inciter à s'y intéresser? C'est précisément l'objet du programme Trade HERizons, lancé il y a douze ans par l'organisme féministe Women's Network PEI en partenariat avec la province. Chaque année, des femmes au chômage ou des travailleuses précaires, âgées de 22 à 45 ans, découvrent des métiers techniques et scientifiques où elles sont traditionnellement sous-représentées.

«Il y a de nombreuses opportunités à la clé, ce sont des professions où la pénurie de main-d'œuvre est criante et les salaires sont élevés», observe Jillian Kilfoil, directrice générale de Women's Network PEI. Et d'ajouter: «Les participantes n'ont pas besoin d'avoir de l'expérience ou des connaissances spécifiques, elles doivent juste se montrer intéressées et prêtes à changer de carrière».

«Entendre des femmes parler de leur métier crée des vocations»

Pendant trois mois, les participantes visitent des locaux d'entreprises, en apprennent plus sur les programmes d'étude du Collège Holland, rencontrent des employeurs et des femmes qui travaillent déjà dans des secteurs techniques et scientifiques. «Entendre des personnes qui nous ressemblent parler de leur métier crée des vocations», assure Jillian Kilfoil. L'objectif est clair : inciter les femmes à se lancer dans ces domaines, en reprenant leurs études au Collège Holland ou en trouvant directement un emploi.

«À cause des normes de genre et des stéréotypes, les filles ne sont pas exposées aux sciences et à l'ingénierie de la même façon que les garçons», regrette Jillian Kilfoil. Pourtant, dans les écoles primaires ou secondaires, leurs résultats scolaires sont aussi bons sinon meilleurs que ceux des garçons, en mathématiques notamment. «Et l'on sait maintenant que le cerveau des petites filles est tout aussi apte aux sciences que celui de leurs frères», poursuit la responsable.

Clichés intériorisés

La désaffection des filles pour les sciences a des causes multiples qui se succèdent à tous les âges de leur vie. Clichés intériorisés, mauvaise orientation, méconnaissance des filières, comportement inconsciemment sexiste des enseignants, des parents ou des dirigeants. Une étude approfondie des enquêtes Pisa (Programme international pour le suivi des acquis) montre clairement les phénomènes d'autocensure et les complexes d'infériorité chez les filles.

À l'Île, le programme semble avoir eu un impact positif. Depuis sa mise en place, selon un sondage, mené en 2018 par Women's Network PEI, le nombre de femmes inscrites dans des cursus techniques et scientifiques au Collège Holland a triplé.

La prochaine session de Trade HERizons aura lieu à Charlottetown de mi-janvier à mi-avril 2022. Douze à quinze femmes pourront y prendre part gratuitement. Des aides financières sont même prévues afin de dédommager celles qui auraient d'éventuels coûts de transport et de services de garde. Une dizaine de personnes ont déjà postulé, et les inscriptions sont toujours en cours. À l'avenir, Women's Network PEI, aimerait également développer une version française du programme.

Jillian Kilfoil est directrice générale de Women's Network PEI. (Photo : Gracieuseté)

(Photo : RDÉE ÎPÉ)

Innovation ÎPÉ appuie à nouveau le Concours ignition francophone

Innovation ÎPÉ fournira, à RDÉE Île-du-Prince-Édouard, la somme de 25 000 $ qui sera remise comme investissement dans le projet du Champion du Concours Ignition francophone le 2 mars 2022. Le fonds Ignition est un fonds compétitif destiné aux entrepreneurs à la recherche d'un capital de démarrage pour une nouvelle entreprise innovante ou pour développer et lancer un nouveau produit innovant. Le fonds peut être investi au démarrage qui permettra aux candidats retenus de transformer leurs idées en une entreprise tangible et viable. Matthew MacKay, ministre de la Croissance économique, du Tourisme et de la Culture (le ministère responsable d'Innovation ÎPÉ) à gauche, a récemment rencontré la coordonnatrice du concours, Julie Gallant, pour discuter de l'évènement et des détails du concours. «Pour continuer à aller de l'avant, nous devons aider les insulaires à se lancer en affaires ou à faire prospérer leur entreprise existante. J'ai hâte de voir les concurrents présenter leurs meilleures idées», indique le ministre. Des candidatures à ce concours de développement entrepreneurial seront reçues jusqu'au 3 janvier 2022.

- Marcia Enman

Boutique pour les artistes

«Branching Out Island Artisan Market» abrite une variété d'objets d'artisanat fabriqués par plus de 65 vendeurs différents. Grâce à une subvention d'Innovation PEI et à un contrat de location très équitable avec «Killam Properties», la petite entreprise est en mesure de maintenir les prix abordables et maximiser la valeur pour les vendeurs et les clients.

La propriétaire de «Branching Out Island Artisan Market», Diana Tutty, et son fils Beckett Quinn sont à l'entrée du magasin. (Photo : Gracieuseté)

«Cette boutique était une idée née l'année dernière lorsque j'ai appris que toutes les plus grandes foires artisanales étaient annulées en raison de la pandémie», explique Diana Tutty, propriétaire de «Branching Out Island Artisan Market». «J'ai ressenti une profonde responsabilité de trouver un moyen de soutenir les artisans qui en sont venus à compter sur les marchés d'hiver pour vendre leurs produits et ainsi continuer à financer leurs loisirs créatifs». Mais en plus, ce lieu offre aux artisans la possibilité de partager leur art, alimentant leur motivation à créer, ce qui est souvent la clé du maintien de la santé mentale, en ces temps difficiles, «créer» c'est ce qui maintient beaucoup de gens à flot.

En achetant des produits d'une très bonne qualité, fabriqués localement, on exprime non seulement l'appréciation pour sa communauté, mais on garantit également la prospérité continue des vendeurs.

En plus, à l'Île-du-Prince-Édouard on désire encourager les gens à magasiner localement et à démontrer leur soutien à de nombreux artisans. La boutique est ouverte au Charlottetown Mall les vendredis et samedis de 9 h à 21 h et les dimanches de 12 h (midi) à 17 h.

Parmi la cinquantaine de vendeurs, on y trouve des francophones et c'est pourquoi on décide, dans le cadre de cet article d'en souligner quelques-unes.

«Pour moi, mon envie de créer des produits a commencé après la naissance de mon fils. Quand il avait environ 4 ans, on faisait ensemble du bricolage. Je cherchais des idées pour inciter mon fils de s'intéresser à la création d'art. C'est de là qu'est venue l'idée de créer des ornements de Noël, ce que l'on a fait pendant plusieurs années. Chaque année, on inventait quelque chose de différent. Cette année, je crée des planche à charcuterie et d'autres produits», souligne Diana, la propriétaire du magasin «Branching Out Island Artisan Market» qui est aussi artisane.

Le but de la propriétaire, voulant encourager les artisans, est de pouvoir vendre leurs produits et aussi d'y trouver une variété de produits dans le magasin. Elle travaille bénévolement au magasin aux heures et jours mentionnés plus haut. Si elle n'est pas disponible certaines fois, une personne qui a aussi des produits dans l'établissement viendra s'occuper du magasin. «La vente des produits est négociée lors de l'enregistrement des articles par les artistes. Je recherche toujours de nouveaux vendeurs de produits que l'on n'a pas dans le magasin. Je veux vraiment avoir une diversité. En ce moment, je suis à la recherche de quelqu'un qui voudrait vendre des produits faits en poterie», souligne Mme Tutty.

Marie-Anne Arsenault, qui est l'une des vendeuses de ce magasin, nous affirme : «J'ai toujours aimé créer, j'ai fait de la couture pendant de nombreuses années et maintenant je crée des bijoux». Dans son cas, elle le fait pour le plaisir. Marie-Anne est une résidente du foyer Le Chez-Nous à Wellington et enseignante à la retraite. «C'est un passe-temps pour moi et en même temps ça me donne un petit revenu», indique-t-elle.

Pour Paulette LeBlanc, c'est en premier un passe-temps, mais un «bonus» de pouvoir vendre ses produits dans cette boutique qui est de plus en plus visitée par le public. «Diana est une nouvelle collègue de travail et j'ai entendu qu'elle était à la recherche d'artistes qui aimerait mettre leurs produits à vendre dans sa boutique. Alors après lui avoir parlé, j'ai maintenant plusieurs produits dans cette boutique à Charlottetown. J'ai des encadrements créés avec tissus, des mini peintures sur de la tuile, peinture sur la vitre et des signets (différents styles et différents médiums)», souligne Paulette LeBlanc. «C'est vraiment un passe-temps, j'ai toujours aimé créer, ça me passionne. Je n'ai pas peur d'essayer différents produits et je suis toujours en train de travailler sur différentes choses, je m'amuse, j'en vends et j'en donne en cadeau. J'en offre souvent à des organismes qui sont importants pour ma communauté. J'ai aussi l'intention d'approcher d'autres magasins pour trouver d'autres endroits pour vendre mes produits».

De nouveaux vendeurs s'ajoutent chaque semaine, ce qui est vraiment intéressant pour la propriétaire Diana Tutty. Ne manquez pas d'aller magasiner vos cadeaux de Noël.

- Marcia Enman

Paulette LeBlanc, d'Abram-Village, est l'une des artisanes qui a des produits à la boutique. (Photo : Gracieuseté)

Marie Anne Arsenault, de Wellington, vend des bijoux qu'elle aime beaucoup créer, au magasin «Branching Out». (Photo : M.E.)

Des produits créés par la propriétaire Diana Tutty : des planches à charcuterie et des ornements de Noël. (Photos : EB Photography)

Suggestion aux parents

Appuyez, mais n'imposez pas

Selon la spécialiste en carrières Sylvie Desjardins

Les parents doivent absolument faire leur possible pour appuyer leurs enfants lorsque ceux-ci explorent des domaines d'études postsecondaires et leur voie de carrière, mais ils ne devraient pas imposer leurs propres désirs sur leurs enfants ni les pousser à faire des choix non voulus, signale Sylvie Desjardins, spécialiste en carrières et en réadaptation professionnelle de la firme NxCareer.

Les parents Marie Lyne Bédard, à la gauche, et Murielle Joshua, à la droite, ont bien apprécié la discussion franche avec la conférencière Sylvie Desjardins. (Photo : RDÉE ÎPÉ)

Mme Desjardins était la conférencière invité lors d'une rencontre sur le rôle des parents en développement de carrières, organisée par les dirigeants du programme de Transition jeunesse de RDÉE Île-du-Prince-Édouard. Les parents ont participé, soit en personne ou en ligne, à cette rencontre, organisée en collaboration avec la Fédération des parents de l'Î.-P.-É.

Les parents qui ont participé cette séance ont indiqué qu'ils avaient apprécié les suggestions de la conférencière, car ils trouvaient qu'elle confirmait qu'ils sont sur la bonne voie dans leurs discussions avec leurs enfants sur leur éducation postsecondaire et leur carrière.

Comme suivi à cette session, une rencontre en table ronde avec un petit nombre de parents intéressés sera organisé. Les organisateurs acceptent des noms des intéressés et pour s'inscrire il s'agit decommuniquer avec l'agente de projets Imelda Arsenault à imarsenault05@gmail.com.

Conférencière

Mme Desjardins a indiqué que les suggestions de carrières qu'offrent les parents ne sont pas toujours appréciées puisqu'elles mettent de la pression sur les épaules de l'enfant et peuvent créer de la confusion dans son esprit. «Un adolescent confus aura tendance à sauter sur la première suggestion,» a-t-elle noté.

Elle a rappelé aux parents que leurs passions ne sont pas nécessairement les mêmes que celles de leurs enfants. De plus, «le marché du travail change rapidement; le parent est limité par ses propres expériences et peut ne pas prendre en considération ce qui sera disponible dans l'avenir».

La conférencière a signalé que le développement de carrière est un processus qui aide les gens à acquérir les connaissances, les compétences, les attitudes et les comportements nécessaires pour faire des choix éclairés quant aux études et à un emploi.

«Il est important de jouer un rôle actif dans le processus de développement de carrière de votre adolescent. En faisant preuve de confiance et de curiosité à l'égard des intérêts et des choix de votre enfant, vous l'aidez à explorer le cheminement de carrière qui mène à la réussite», ajoute Mme Desjardins.

Elle suggère donc que les parents écoutent réellement les désirs de leur enfant et posent les bonnes questions afin de savoir si le jeune possède toutes les informations sur cette profession, s'il en a une vision réaliste et s'il sent qu'il possède les qualités nécessaires pour l'exercer.

Les parents peuvent alors exposer leurs jeunes au marché de l'emploi en suggérant des actions, telles que faire un stage d'un jour, consulter le conseiller en orientation de leur école, participer à des journées portes ouvertes, etc.

«Partagez votre expérience par rapport au choix d'une profession et à la prise de décisions,» suggère-t-elle.

Pour intervenir et supporter son jeune sans l'influencer, on peut l'accompagner dans ses recherches et l'encourager à obtenir des expériences professionnelles, comme le bénévolat, un emploi d'été ou un emploi à temps partiel. On peut aussi permettre à l'enfant de rencontrer des travailleurs de différentes catégories d'emploi et l'accompagner dans des visites de collèges ou d'universités.

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : (902) 436-6005
marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à
lavoiedelemploi.com

- **Responsable de la publication :** Marcia Enman
- **Journalistes :** Marine Ernoult et Marcia Enman
- **Responsable de la mise en page :** Alexandre Roy

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada–Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Nouveau programme de formation

Un nouveau programme d'apprentissage, élaboré par le gouvernement provincial en collaboration avec le Collège Holland, le «PEI Trucking Sector Council» et le «PEI Agricultural Sector Council», répondra aux besoins de l'industrie et renforcera la main-d'œuvre de la province.

À compter de janvier 2022, le Collège Holland offrira un programme de formation technique sur les camions et les véhicules de transport, la machinerie lourde et la machinerie agricole, avec une formation pratique sur l'équipement spécialisé de ces trois industries. Le programme se donnera à l'entrepôt routier du comté de Queens et comprendra des visites dans des ateliers industriels de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le gouvernement financera le coût de la prestation de cette formation à l'Île-du-Prince-Édouard et les frais de scolarité de tous les participants et participantes au programme. Des renseignements supplémentaires sont offerts au : www.princeedwardisland.ca/fr/information/croissance-economique-tourisme-et-culture/apprenticeship-program.